

# Quand le frère Guy Musy est pressé de "passer aux barbares"...

écrit par Christine Tassin | 5 mai 2018



## Guy Musy

Le Frère Guy Musy est né en 1936 à dans le canton de Fribourg. Entré dans l'ordre des Frères Prêcheurs en 1956, il accomplit ses études de théologie en Belgique puis en Suisse. Ordonné prêtre en 1962, il poursuit ses études à la Faculté évangélique de l'Université d'Heidelberg, avant d'être rappelé en Suisse pour prendre en charge l'aumônerie catholique de l'Université de Lausanne.

En 1970, il répond à un appel de ses supérieurs qui l'envoient au Rwanda. Il y demeurera quelques vingt ans durant lesquels ils assumera différents ministères: aumônier à l'Université nationale de Butare, puis en milieu populaire à Kigali, mais aussi responsable de la Caritas de la capitale du Rwanda.

De retour à Genève en 1989, entre autres activités, il enseigne à l'Atelier Œcuménique de Théologie et à l'École de la Foi de Fribourg. Passionné d'écriture – il a déjà publié quatre volumes de ses «mémoires» – il collabore notamment, depuis plus de vingt ans, au périodique romand «L'Echo-Magazine». Enfin, il continue d'assumer depuis plusieurs années la charge de rédacteur responsable de la revue dominicaine «Sources ».

**AUTEUR**

Certains pays ferment leurs portes aux réfugiés (Photo d'illustration:European Commission DG/Flickr/[CC BY-NC-ND 2.0](#))

Il y a vraiment des cathos dégénérés et suicidaires. Musy est de ceux-ci.

On sent dans son texte sa haine, n'ayons pas peur des mots, pour notre société qu'il conviendrait "d'assainir". Le mot est très fort, et, si la situation n'était pas si grave, on rirait de voir son espérance : des adeptes de Mahomet, croyant que la terre est plate et qu'il faut enfermer la femme pour assainir l'Europe, voir l'Occident...

La crétinerie, ou plutôt la dhimmitude, la collaboration de trop de religieux catholiques lève le coeur.

Sans doute ont-ils, comme la gauche l'eut un temps, l'espoir de sauver leur crèmerie avec l'arrivée de nouveaux "soumis". Comme Terra Nova enjoignant au PS de ne plus se soucier du peuple de France tenté par "l'extrême-droite" et perdu pour le PS mais de caresser dans le sens du poil l'immigré, le nouveau prolétariat. On se souvient du cardinal Tauran qui disait "grâce à l'islam, Dieu est de retour en Europe". C'est ainsi que nombre de responsables catholiques, voyant l'athéisme progresser et leurs églises désertées ne voient pas plus loin que le bout de leur nez, préférant des croyants, fût-ce en un autre Dieu, fût-ce en un prophète violent, pédophile et sanguinaire à des athées respectueux, sans le savoir et sans le vouloir, de préceptes christiques...

Non, tant pis si l'Occident disparaît, tant pis si toutes les gamines sont voilées, de gré ou de force, tant pis s'il faut quelques Charlie Hebdo et quelques Bataclan pour imposer la terreur et l'islam... L'espoir fou, insensé, de faire de nouvelles recrues justifie tout.

Le père Musy, comme le pape François, dont de simples ordures qui, en d'autres époques, auraient été passés par les armes.

## Passer aux Barbares

Je viens de lire un petit livre[1] très documenté écrit par un spécialiste de ceux qu'on appelle « Pères de l'Eglise », prêtres, évêques ou papes du premier millénaire qui ont joué un rôle religieux, mais aussi social et politique, dans l'Eglise et la société civile de leur temps. Comme leurs compatriotes contemporains, ces hommes ont dû faire face à l'invasion de « barbares » qui sans crier gare passaient le Danube ou le Rhin pour piller les opulentes cités gallo-romaines. Le pire arriva sans doute avec le sac de Rome, capitale de l'Empire devenu chrétien, par les hordes d'un chef de bande wisigoth en 410. Saint Jérôme poussa des cris d'orfraie, jugeant que la fin du monde était arrivée. Saint Augustin pensait au contraire que la destruction d'une société corrompue laissait entrevoir l'avènement d'une cité nouvelle qui serait celle de Dieu. D'autres cachaient mal leur révolusion pour ces brutes épaisses, hirsutes, malodorantes, vêtues de peaux de bêtes, mais ne désespéraient pas de s'en faire des alliés et même des coreligionnaires. La monde a survécu à ce tsunami. Le christianisme aussi.

Comparaison n'est pas raison ! Les réfugiés d'aujourd'hui n'ont pas tous le couteau entre les dents ou des grenades attachées à leur ceinture. Contrairement aux montures d'Attila, le sol reverdit là où passent leurs chevaux. Il se pourrait même que devenus eux aussi chrétiens – hypothèse qui n'a rien d'absurde – ils puissent redynamiser notre Eglise et assainir notre société.

Alors, courons le risque d'être éclaboussés par ces flots qui n'ont rien de tumultueux ? Les premiers barbares, selon les experts, n'ont jamais dépassé le 5 % des populations qu'ils prétendaient conquérir. Les réfugiés de notre temps sont loin d'atteindre ce seuil. Serions-nous plus timorés, moins confiants en notre culture et nos convictions ? Si la peur nous étreint, ne serait-ce pas que nous serions devenus vides,

flasques, sans aucune richesse consistante à opposer à ces nouveaux « envahisseurs », ou mieux à leur proposer ? La peur du vide finalement, dont la nature a horreur et que l'« autre » se presse de remplir ? Si c'était le cas, il serait grand temps de « passer aux barbares ». Ne serait-ce que pour assurer notre survie !

*[1] Philippe Henne, Les invasions barbares. L'Évangile et les Pères face aux migrants, Cerf, Paris 2016, 160p.*



## Guy Musy

Le Frère Guy Musy est né en 1936 à dans le canton de Fribourg. Entré dans l'ordre des Frères Prêcheurs en 1956, il accomplit ses études de théologie en Belgique puis en Suisse. Ordonné prêtre en 1962, il poursuit ses études à la Faculté évangélique de l'Université d'Heidelberg, avant d'être rappelé en Suisse pour prendre en charge l'aumônerie catholique de l'Université de Lausanne.

En 1970, il répond à un appel de ses supérieurs qui l'envoient au Rwanda. Il y demeurera quelques vingt ans durant lesquels ils assumera différents ministères: aumônier à l'Université nationale de Butare, puis en milieu populaire à Kigali, mais aussi responsable de la Caritas de la capitale du Rwanda.

De retour à Genève en 1989, entre autres activités, il enseigne à l'Atelier Œcuménique de Théologie et à l'Ecole de la Foi de Fribourg. Passionné d'écriture – il a déjà publié quatre volumes de ses «mémoires» – il collabore notamment, depuis plus de vingt ans, au périodique romand «L'Echo-Magazine». Enfin, il continue d'assumer depuis plusieurs années la charge de rédacteur responsable de la revue dominicaine «Sources ».

**AUTEUR**

<https://www.cath.ch/blogsf/passers-aux-barbares/>